

Jeunes sous violences

La jeunesse doit être placée au cœur de nos politiques locales. Les jeunes ne doivent pas être considérés comme un danger, ni désignés comme les boucs émissaires de l'insécurité, alors qu'ils sont les premières victimes de la violence sous toutes ses formes : suicide, abus, violence routière, précarité et absence de perspectives. Ils subissent également des violences plus sourdes, induites, involontairement, par nos institutions (école, police, services sociaux...).

Ces violences entravent leur développement, leurs capacités d'apprentissage et leur bonne insertion dans la société, ce qui peut générer de nouvelles violences. C'est pour éviter cet engrenage que la prévention doit être la plus complète possible.

Les réponses doivent à la fois:

- tenir compte de l'enfant et de l'adolescent dans sa globalité : vie affective, psychologique, scolaire, familiale, statut juridique...
- développer le dialogue et l'écoute entre les générations,
- reposer sur la participation des jeunes eux-mêmes et sur la mobilisation de leur pulsion de vie,
- s'inscrire dans la durée et viser des solutions pérennes.

L'efficacité des réponses repose plus sur la qualité de la concertation et la cohérence que sur la multiplication des mesures policières, judiciaires, sociales, scolaires etc...

Si l'échelon local des villes permet des politiques stables, de proximité, réactives et multidisciplinaires, une approche transnationale est aussi indispensable face au développement des migrations et trafics et doit considérer l'enfant comme un mineur à protéger et l'enfant étranger comme un sujet de droit bénéficiant de cette protection.